

provient, et qu'il n'y a d'autre remède que d'arrêter l'accroissement de la population. Il dit aux pauvres : C'est vous qui avez tort ; pourquoi êtes-vous nés ? Pourquoi êtes-vous venus demander votre part au banquet de la vie où nous avons pris toutes les places ? Prenez-vous en à vos père et mère ! Cependant, nous sommes généreux, charitables ; nous vous donnerons du pain ; mais rappelez-vous bien que vous n'y avez aucun droit ; que c'est de notre part bonté pure ; ne vous plaignez pas du peu ; car ce peu sera encore plus que nous ne vous devons. Et cela dit, le système protestant, en Angleterre, envoie les pauvres dans les *work-houses*, dans les maisons de travail, dans ces six cents prisons qu'on a élevées pour réprimer la misère, et pour suppléer à la taxe des pauvres. Comment y sont-ils, ces malheureux ? Il ne faut pas qu'ils y soient bien ; il ne faut pas même qu'ils y soient d'une manière supportable ; car, telle est la misère de leur liberté, qu'ils se jetteraient en foule dans ces prisons, et qu'on ne pourrait les y loger, ni les y nourrir. Il faut donc imaginer des épouvantails ; il faut que le pauvre tremble devant le secours cruel qu'on lui offre, et qu'il paie en tortures la charité qu'on lui fait. Oui, cela se voit en Angleterre ; on y voit sept ou huit personnes graves, instruites, riches, de bons bourgeois, des administrateurs de charité, se réunir autour d'une table, et poser leur problème.... Quel problème ? le problème de savoir comment on pourra ôter aux pauvres l'envie d'entrer, sans une nécessité impérieuse, dans les asiles qu'on leur a ouverts ; le problème de savoir comment on s'y prendra pour leur rendre le pain amer, pour tourner en supplice le prétendu bienfait. Dès qu'ils veulent entrer dans la maison de travail, on sépare le mari de la femme, les enfans de la mère ; on leur ôte jusqu'à leur nom ; on les fait travailler à la roue (*tread-mill*), à cette roue barbare qui les force de marcher comme des bêtes de somme ; on ressuscite tout exprès pour eux le travail des esclaves de l'antiquité. Ainsi, tuer d'une manière ou d'une autre par la faim ou par la torture, arrêter de force cette population qui progresse en proportion géométrique ; voilà tout ce que le système protestant a su inventer pour les pauvres. Que voulez-vous ? ce sont les pauvres qui ont tort ; pourquoi venaient-ils au monde, quand toutes les places étaient prises ?

“ A ce système protestant, s'oppose le système catholique, représenté en France par M. de Villeneuve-Bargemont et plusieurs autres écrivains. Le système catholique oppose à cette rigueur la bonté, à ce fatalisme impitoyable la pratique libre de l'aumône, la charité cordiale. Cette charité se dit en elle-même : Je donne peut-être à un fripon, à un paresseux, à un homme qui se conduit mal ; mais je n'en suis pas sûr après tout ; mieux vaut donner à un indigne que de risquer de refuser à un vrai pauvre ; donnons toujours ; il nous en restera une conscience satisfaite ; nous aurons fait un acte charité, de fraternité chrétienne. ”

Ici, le professeur a observé que, si le système protestant est dur et inhumain, le système catholique tel qu'il venait de l'exposer est insuffisant ; car la charité qui donne au hasard est imprudente, elle fait des pauvres et des paresseux. L'état des pays catholiques où le système de l'aumône était général en est, selon lui, la preuve. Mais nous observerons, à notre tour que